

sonne. Je ne me souviens pas de lui avoir vu un habit passable ; pour ce qui est de son chapeau, je ne sais si on peut appeler de ce nom un mauvais feutre percé de toutes parts ; il avait soin de relever de temps en temps une culotte qui à chaque moment lui tombait sur les genoux. Dans cet accoutrement et une grosse figure assez laide, le feu de ses yeux et ce qu'il avait de noble dans son attitude commandaient le respect. Arrivé à Coblenz, il n'y rechercha aucune faveur. Il y subit, sans se plaindre, tout ce qu'on voulut lui faire subir d'injustice ou d'ingratitude ; il vivait fort bien avec des compagnons ou des dévoués ; mais des amis ou des ennemis il ne s'en occupait pas.

“ Il n'en était pas de même de l'abbé Maury ; s'il abandonnait franchement, quelquefois brutalement l'amitié qui ne pouvait plus le servir ; il est impossible de cultiver plus soigneusement celle dont il pouvait attendre quelque service ; au surplus, habituellement la plus brillante toilette d'abbé ; il avait soin de ses succès comme de sa personne. Nous avons causé souvent ensemble de l'état des choses ; mais lorsque je voulais savoir de lui ce qu'il entrevoyait de dénouement probable, je ne pourrais dire qu'il eût à cet égard telle ou telle vue ; je puis affirmer qu'il n'en avait pas du tout. Je puis ajouter même qu'il ne s'en occupait pas. Voici ce dont il s'occupait ; c'était de sa correspondance avec Rome ; je voyais sur sa table plusieurs lettres de cardinaux, qu'il ne faisait aucune difficulté d'exposer. Je savais bien où cela devait le mener ; il le savait encore mieux que moi.

” Je puis dire que l'abbé Maury n'avait aucune idée de l'avenir de la France ; Cazalés en avait une idée fautive. Au surplus, sur ce point même, rien n'est plus singulier que l'état des esprits dans l'assemblée. Voilà un jeune homme qui nous arrive du Dauphiné à Paris, avec ces dispositions heureuses qui ne sont pas encore du talent, mais qui en donnent l'espérance. Ce jeune homme, c'est Barnave. Engagé dans les démêlés qui, dans sa province, avaient eu principalement de l'éclat, ne croyez-vous pas que ce jeune homme, accoutumé à suivre, à Grenoble et à Vizille, la ligne et les errements de Mounier va continuer à les suivre à l'assemblée nationale ? Pas du tout. Son premier procédé est de se séparer de son ami et de son patron. Cet ami est populaire, mais il veut être en même temps monarchique ; la popularité ayant tout envahi, Barnave veut être d'abord populaire, il deviendra ensuite monarchique s'il peut. Mounier s'étonne, et lui demande la cause de cette scission.

“ M. Mounier, vous avez votre réputation faite, je veux “ faire la mienne aussi : ” ce fut sa réponse. Ainsi, ce n'est